

Culte EPUdF Annecy – Dimanche 3 janvier 2016 – Matthieu 2, 1-12

On se rappelle les lectures précédentes. La naissance du Messie dans l'étable, l'or la myrrhe et l'encens, l'étoile, les mages venus de loin, les scribes. Mais il y a aussi Hérode, son hypocrisie et sa décision du massacre des innocents...

Cela est recevable mais ne résume pas cette histoire... Prenons donc un peu de hauteur pour comprendre encore ce que révèle ce joli petit conte et son message pour notre temps de violence.

A la fin de l'année 2015 Mark Zuckerberg, PDG de Facebook, a annoncé la naissance de sa fille Max. Il a également précisé qu'il souhaitait donner un signe d'adoption en faisant don de 99% de ses actions (45 milliards de dollars quand même) à une fondation. On a surtout vu les 45 milliards sans être interpellé par cette nécessité ressentie de marquer l'adoption de la chair même de sa chair. Cela interroge sur les termes d'engendrement et d'adoption.

Parmi les récits des commencements du Christ dans l'humanité, il y a plusieurs approches.

Seuls les Évangiles selon Matthieu et Luc commencent leur récit avec la conception miraculeuse de Jésus et sa naissance. Ces deux livres sont donc assez proches sur ce point, mais il y a pourtant une différence essentielle entre les deux.

Dans le texte de Luc c'est Marie qui a le premier rôle. C'est grâce à elle, grâce à son humilité devant Dieu et sa confiance en lui, que Jésus sera conçu.

Dans l'évangile de Matthieu, qui nous concerne aujourd'hui, c'est Joseph qui est le personnage principal, c'est lui qui est en contact avec Dieu dans les moments décisifs, et Matthieu ne nous a presque rien dit de Marie.

Il nous faut réfléchir sur cette différence.

Luc nous propose de nous identifier à Marie, la mère de Jésus, et comme elle, de laisser féconder notre existence par Dieu.

Matthieu nous propose, lui, de suivre Joseph et d'adopter Jésus. Contrairement à Marie, Joseph n'est pour rien dans la conception de Jésus, c'est indépendant de sa volonté. Au début de l'Évangile selon Matthieu, Jésus est déjà conçu. La question n'est alors pas de faire naître la vie spirituelle en nous mais plutôt de reconnaître qu'elle existe déjà, de l'adopter, puis de la protéger de la fureur de ce monde, comme Joseph protégera Marie et Jésus d'Hérode.

Matthieu insiste donc sur la grâce de Dieu. Marie représente le lieu d'accueil de Dieu au cœur de l'être humain. Il nous est dit que Marie a déjà conçu le Christ, qu'il vient de Dieu, qu'il est à l'origine même de notre histoire, qu'on le veuille ou non, qu'on en ait conscience ou non. Selon Matthieu, Dieu a déjà fait naître le Christ en nous, la question est de savoir le reconnaître et l'adopter.

C'est la définition même de la grâce de Dieu : il donne la vie, gratuitement, sans condition. Apparemment, cette conception radicale de la grâce de Dieu est chère à Matthieu puisqu'il la place dans ce passage clé qu'est le début de l'Évangile. Et qu'on la retrouve dans cet autre passage clé qu'est le premier discours de Jésus, où il annonce que chacun est la lumière du monde, que nous pouvons cacher cette lumière mais que même alors, malgré les apparences, la lumière demeure, comme enfouie en nous.

L'Évangile de la naissance selon Matthieu nous dit que la lumière existe déjà en nous, et qu'elle existera toujours. Notre rôle, nous dit Jésus, est alors seulement de valoriser cette lumière qui nous a été donnée depuis toujours afin qu'elle brille dans notre maison et bien au-delà. C'est d'autant plus important que la lumière qui est au-dedans de nous est une lumière originale que personne d'autre que nous peut faire briller, une lumière indispensable au monde. (Matthieu 5:15-16)

Matthieu insiste ainsi sur la grâce de Dieu et nous invite à découvrir les fruits de cette grâce de Dieu, déjà présents, déjà vivants en nous, puis à protéger, nourrir, élever cette vie qui nous a été donnée, afin qu'elle puisse s'accomplir et faire son œuvre.

Pour Joseph la découverte de cette vie que Dieu lui a donné est une surprise puisqu'il n'est pour rien dans sa conception. Nombreux sommes-nous qui découvrons ainsi la présence de Dieu en nous, avec surprise, sans vraiment savoir d'où il vient ni ce que c'est que cette vie, cette présence que nous découvrons en nous-mêmes.

Joseph n'avait pas bien pris que sa fiancée soit enceinte d'un autre, cela se comprend, mais c'est surtout le roi Hérode qui sent que cette naissance est une menace contre son pouvoir. Les réactions de Joseph et d'Hérode sont intéressantes car elles posent la question de notre liberté personnelle face à l'Évangile de la grâce, où l'homme se voit comme imposer la vie divine en lui. Mais, semble nous dire Matthieu, notre liberté demeure, c'est celle de faire comme si cette dimension n'existait pas, ou au contraire de l'adopter. Il en serait de cette dimension lumineuse de notre être comme de nos mains, par exemple, leur existence nous est offerte comme un cadeau, comme une faculté disponible.

Joseph prend l'annonce de la naissance de Jésus comme un don de vie, don d'amour, et la reçoit. Hérode la prend comme une menace et va laisser libre cours à sa violence et sa sauvagerie de mort.

Mais la fureur et la force d'Hérode n'arrivent pas à supprimer la vie que Dieu donne en Christ. Hérode ravagera seulement son propre peuple. Pour l'athée, la grâce, et même l'existence de Dieu apparaissent comme une illusion, ou comme un grand mensonge, il brime sa vie spirituelle, il l'ignore, la rejette. **Pourtant cette réalité est bien là, Dieu a déjà donné à chacun cette qualité d'être qu'est le Christ**, il l'a donnée en germe à l'athée comme au croyant, à Hérode comme aux mages, à Joseph comme à nous. Il a mis au plus profond de chacun une lumière, qu'elle soit ou non visible de l'extérieur.

C'est une bonne chose que Dieu ne nous demande pas notre avis pour nous donner cette part divine de notre être. C'est normal qu'il en soit ainsi car l'amour vrai est sans chantage, sans condition. Comme le dit l'apôtre Paul, l'amour supporte tout, il endure tout, mais en même temps, l'amour espère tout. Le don de la vie est la liberté de Dieu.

Dans le récit de Matthieu, l'homme peut se révolter contre cette vie qui est conçue sans que nous l'ayons faite ni voulue. Cela brime notre orgueil, nous aimerions nous faire entièrement nous-mêmes, et si nous devons quelque chose à quelqu'un, nous avons l'impression d'être humilié par une dette. C'est compréhensible, mais en réalité il est bon, il est agréable de reconnaître et de valoriser ce que nous devons aux autres. Il est bon enfin de reconnaître cette vie incroyablement belle que Dieu a mise en nous, il est bon d'en être profondément reconnaissant.

Mais cela n'est pas obligatoire, cela demande, comme Matthieu le précisait pour Joseph, d'avoir un peu de justice, un peu d'amour, et un peu d'intelligence (Mat. 1:19) Il faut un peu de ces trois qualités pour accepter ce que Dieu nous donne quand il nous donne sa présence, cette vie du Christ en nous pour qu'on l'adopte.

Mais pour que cette vie puisse vraiment se manifester au monde, elle a besoin de notre adoption. C'est une décision très intime, tout intérieure. Même Dieu ne voudrait ni ne peut nous forcer. Et la question se pose pour le Joseph qui est en nous et qui représente notre conscience personnelle. Si cette part de nous-mêmes refusait d'adopter la vie que Dieu nous donne que se passerait-il ?

Le Christ serait pourtant toujours présent, mais comme enfoui au plus profond du meilleur de nous-mêmes et il ne pourrait alors rayonner pleinement sur notre vie et sur notre entourage.

Joseph découvre qu'en adoptant le don de Dieu, cette vie secrète devient une vie qui est source de salut pour lui, pour ses proches et même bien au-delà de ce que l'on pouvait raisonnablement attendre. Cette vie c'est l'Emmanuel, la présence de Dieu au milieu ou au-dedans de nous.

Au début, il y a eu pour Joseph comme une parole discrète qui lui chuchote une promesse en lui parlant d'une vie qu'il ne connaît pas encore. Il choisit de croire et d'adopter Jésus. Il n'est là pas question de milliards de dollars mais de confiance et d'engagement.

Reprenons le texte d'aujourd'hui : Il montre qu'il y a ensuite des signes concrets de la puissance immense de salut qui est dans cette vie du Christ avec l'arrivée des mages qui viennent de l'est,

peut-être même de Syrie ou d'Irak, adorer Jésus et qui vont repartir transformés par cette rencontre.

Cette histoire nous parle aussi de nous. Tout notre être, même ce qui est a priori le plus étranger à Dieu, bénéficiera du salut de Dieu si nous adoptons ce don de Dieu, comme ces mages qui viennent d'un endroit inconnu de façon étrange et qui sont néanmoins transformés par cette présence de Dieu qui se manifeste en Christ et qui les guidera pour la suite.

Il y a déjà en chacun de nous du Christ qui est déjà là et du Christ qui est encore à concevoir. Peut-être, est-il juste, est-il préférable, de commencer comme Matthieu en reconnaissant ce début de Christ en nous.

Ne nous laissons pas impressionner par les "autorités" (sacrificateurs et scribes) qui en sachant n'en font rien. Surtout ne nous laissons pas entraîner par le mal sournois et la violence inhumaine que représente Hérode et qui sont l'actualité dramatique de l'année écoulée. Le monde dans lequel le Messie vient est empli du mal, de la violence et de l'injustice. Mais Jésus vient quand même apporter le bien, la justice et la paix. Certes nous avons encore des Hérodes nombreux et impitoyables. Avec Joseph choisissons la confiance, la foi. Avec les mages acceptons de répondre à l'appel qui est adressé à tous les humains. Car l'étoile luit pour tous comme Jésus est venu pour chacun d'entre nous. Et il n'est pas destiné à rester sur place mais à venir nous rencontrer, nous apporter justement la vie, la paix, la confiance et l'espérance.

Après les attentats, prises d'otages... Ce texte est une des formes de réponse à la place du mal sur terre. Il nous annonce la victoire finale du bien sur le mal, de la vie sur la mort.

Angelus Silesius, un mystique allemand du XVII^e siècle, donnait cette belle prédication (probablement inspirée d'une idée de Luther) : " Il faut qu'en toi Dieu naisse. Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il n'est pas né en toi, tu restes mort à jamais. "

Nous sommes, tous les humains, différents et pourtant tous uniques. Toute la question est là : que Christ naisse en nous, et qu'il naisse de plus en plus, qu'il grandisse.

Et c'est pourquoi nous avons des versions différentes de la venue au monde de Jésus, c'est pourquoi les premiers chrétiens ont gardé toutes ces versions de la même histoire.

Elles donnent chacune un message fondamental de la foi chrétienne pour que Christ naisse et vive en nous.

Le Christ est déjà né et il est encore à concevoir! Il est donné et reste à adopter !

Mon Dieu aide chacun de nous à accepter ce don gratuit, à l'adopter. Donne-nous de le faire vivre et grandir en nous pour l'année qui vient et le reste de nos jours.

AMEN